

Dans ce numéro

Femmes d'hier et d'aujourd'hui qui partagent la joie de l'Évangile p. 1

Angelus, 15 août 2021 p. 5

Un concours, jusqu'au 19 septembre p. 7

Signé Etchécopar p. 8

Sainte Mariam: un modèle de foi, d'humilité et de générosité p. 10

La vocation incarnée à Santiago del Estero p. 12

Vers l'ordination sacerdotale (2) p. 14

Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage? p. 17

Communications du Conseil général p. 20

† P. Franco Cesana scj p. 21

† P. Carlo Ruti scj p. 22

† P. Giuseppe Franchi scj p. 22

Fête de la Croix Glorieuse p. 24

Le mot du supérieur général

Femmes d'hier et d'aujourd'hui qui partagent la joie de l'Évangile

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. (Jn 11, 5)

Chers bétharramites,

Chaque fois que je dois reprendre le cours des tâches ordinaires (comme c'est le cas ici en septembre), je repense presque sans le vouloir à ma mère. C'est donc une pensée positive, de bon augure qui m'accompagne. Je lui dois de toute évidence d'avoir appris beaucoup de choses, comme celle de surmonter les difficultés et de repartir vers de nouvelles étapes, en portant toujours le regard au-delà de moi-même et des circonstances et en ayant confiance dans le Seigneur. Je remercie Dieu pour ce qu'elle a signifié dans ma vie et pour tant d'autres femmes qui m'ont aidé à mûrir et à mieux me rapporter aux autres.

Je suis sûr que chacun de nous pourrait trouver des exemples similaires. En effet, dans les premières communautés (et c'est

encore le cas aujourd'hui), la femme est celle qui laisse son empreinte pour que notre vie soit mémoire vivante de l'Évangile de Jésus. En ces temps de synodalité, de « fraternité et de "sœurité" », cette reconnaissance résonne avec d'autant plus de force. C'est tout mérité, même si cela semble tardif... Avec le pape François, nous assistons à une participation progressive des femmes aux niveaux les plus élevés de l'Église.

Elles sont l'âme de beaucoup de nos communautés. Elles sont majoritaires dans la vie consacrée, la pastorale, la catéchèse, etc. Elles sont souvent les premières à aller à la rencontre des pauvres dans les périphéries, des malades dans les hôpitaux, des laissés-pour-compte à tous les niveaux de l'existence. Leur compassion, leur sensibilité, en font des agents privilégiés de la tendresse d'un Dieu qui s'anéantit. Comme elles le faisaient avec Jésus, elles nous aident en apportant leurs biens ; elles enrichissent la communauté de leurs qualités, elles offrent leur regard particulier et leur vision féminine face aux défis de la pastorale, face aux problèmes familiaux, éducatifs, paroissiaux, etc. Elles sont encore aujourd'hui avec Marie, au pied de la croix de tant de "Christs" touchés par l'urgence sanitaire mondiale.

Elles ont facilement cette connaissance du cœur ou *cardiognosis* qui nous fait souvent défaut, et qui leur permet de détecter des dangers potentiels, d'éventuelles irrégularités,

les « incongruités et incohérences » de notre vie en communauté. Un ami jésuite me disait un jour : « *Les cuisinières du séminaire ne se trompent généralement pas quand elles prédisent : "Ce garçon a une vocation..." , "...celui-ci est bon... mais je pense que s'il continue comme ça... il n'ira pas jusqu'au bout..."* ». Ainsi, presque sans s'en apercevoir, elles nous aident souvent à discerner face aux manques qui apparaissent dans le domaine de la formation initiale et permanente. Expertes en psychologie et en vie religieuse, elles nous aident à mieux comprendre qui nous sommes, et qui nous devons être, en nous invitant au réalisme.

Habituées à « ouvrir la voie » le long des sentiers du Royaume, elles arrivent en premier là où est le Christ (comme Madeleine) et deviennent des témoins de la Vie Nouvelle. Elles, oui, elles savent partager la joie !

Mais il faut reconnaître aussi qu'être accueillants vis-à-vis des femmes, tout en restant prudents et respectueux envers les frères de la communauté à laquelle nous appartenons, c'est tout « un art » ! De ce point de vue, la vie communautaire exige de nous un apprentissage constant et beaucoup d'humilité. Nous sommes des hommes faits de boue qui peuvent se tromper, et de beaucoup...

Dans une grande partie de sa correspondance, saint Michel accompagne avec sagesse la vie religieuse féminine. Il parle aux sœurs avec clarté, les invitant à donner



le meilleur de soi. Il les encourage sans les inhiber. Il les motive avec entrain et en les valorisant. Il oriente toujours leur regard vers celui qui est le fondement de tout : Jésus-Christ. Il leur fait savoir que le Dieu d'amour les a choisies et aimées en premier, à travers Jésus. C'est à Lui qu'elles doivent s'adresser de tout leur cœur.

Il s'agit d'une relation à la fois ferme et délicate, profondément théologique, jamais auto-référentielle ou subjugante, qui, par conséquent, ne donne pas lieu à d'abus de conscience ou de pouvoir, et qui dénote un profond respect. Ce type de rapport s'est construit chez saint Michel dès la prime enfance.

Nous savons que ce sont sa mère et sa grand-mère (et marraine) qui ont contribué au développement de sa vocation. « *Si ce n'était pour ma mère, je serais certainement aujourd'hui un*

criminel », confiait le P. Garicoïts des années plus tard à ses compagnons bétharramites lors d'une conférence.

Michel était devenu très aimé partout, même parmi les gens simples. Très apprécié chez les Anghelu, surtout par la seconde dame de la maison, Michel, alors adolescent, se fit avec elle le parrain d'une enfant abandonnée.

Plus tard, il gagna l'affection de la cuisinière du séminaire d'Aire et de celle de l'Évêché (au caractère terrible aux dires de tous, sauf vis-à-vis de lui), à laquelle il lavait les marmites, tandis qu'elle, en échange, reprisait ses chaussettes.

L'histoire se poursuit à Cambo où il doit non seulement rester à sa place auprès du vieux curé malade, mais où il doit aussi, en tant que jeune prêtre, se tenir en respect vis-à-vis des dames de la communauté, qu'il accompagne

dans leur parcours chrétien, leurs dévotions et leurs vocations.

A Bétharram, il fera la connaissance de sainte Elisabeth Bichier-des-Ages, dont il disait : « *C'est la Bonne Sœur qui a tout fait.* » Les témoignages racontent en outre que ce sont deux Filles de la Croix qui, dans un parloir d'Igon, le poussèrent à faire de Bétharram le lieu où fonder, selon son rêve, une nouvelle congrégation de missionnaires prêts et dévoués, en l'incitant à les rassembler et à les guider.

Comme nous le voyons, cette forme de fraternité-amitié avec la femme a été pour saint Michel et peut être pour nous, bétharramites, une source de joie. C'est à nous de reproduire cette attitude essentiellement chaste, humble et ouverte vis-à-vis d'elles. Par les temps qui courent, dans le contexte de l'Église comme de la société, il se peut bien sûr que nous soyons considérés, en cela, comme une sorte de « *rara avis* », une espèce rare.... dans un monde où des femmes sont encore souvent manipulées et dégradées.

Lorsque le Chapitre général s'est réuni à San Bernardino en 2017, notre icône était celle de la rencontre de deux femmes : la Vierge Marie et sainte Elisabeth. C'est peut-être l'une des pages les plus féminines de la Bible. Mais c'est aussi le moment où retentit le Magnificat, le cantique préféré de saint Michel, avec toute la saveur de l'Évangile.

Puisse tout vestige de cléricisme,

d'autoréférentialité, de toute structure de pouvoir, de tout geste de discrimination, disparaître en nous grâce à cette relation constructive avec la femme, en ces temps de synodalité.

Je souhaite qu'en cette année nous invitants à partager la même joie, nous sachions faire naître une fois encore cet amour pour la vocation que nous avons reçue, en reconnaissant combien les femmes d'hier et d'aujourd'hui ont pu y prendre part.

Combien tu nous as aimés, mon Dieu ! Que n'as-tu fait et ne continues-tu pas de faire pour que nous t'aimions !

- *Quelles femmes ont le plus influencé ta vocation et ta mission de bétharramite ?*
- *Entretiens-tu une relation mûre, constructive et respectueuse vis-à-vis d'elles et avec ta communauté ?*

P. Gustavo scj
Supérieur général

Angélus, Solennité de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie Place Saint-Pierre, Dimanche 15 août 2021

Aujourd'hui, solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie au Ciel, le Magnificat émerge dans la liturgie. Ce cantique de louange est comme une «photographie» de la Mère de Dieu. Marie «tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante» (cf. Lc 1,47-48).

Le secret de Marie est l'humilité. C'est l'humilité qui a attiré le regard de Dieu sur elle. L'œil humain recherche toujours la grandeur et se laisse éblouir par ce qui est voyant. Dieu, en revanche, ne regarde pas l'apparence, Dieu regarde le cœur (cf. 1 Sam 16,7) et il est charmé par l'humilité : l'humilité du cœur charme Dieu. Aujourd'hui, en regardant l'Assomption de Marie, nous pouvons dire que l'humilité est le chemin qui conduit au Ciel. Le mot «humilité» dérive du terme latin *humus*, qui signifie «terre». C'est paradoxal : pour arriver en haut, au Ciel, il faut rester bas, comme la terre! Jésus l'enseigne : «*Qui s'abaisse sera élevé*» (Lc 14,11). Dieu ne nous exalte pas pour nos qualités, pour nos richesses, pour notre talent, mais pour notre humilité; Dieu est amoureux de l'humilité. Dieu élève celui qui s'abaisse, celui qui sert. Marie, en effet, ne s'attribue à elle-même que le «titre» de servante : elle est «*la servante du Seigneur*» (Lc 1,38). Elle ne dit rien d'autre d'elle, elle ne recherche



rien d'autre pour elle.

Nous pouvons alors nous demander aujourd'hui, chacun de nous, dans notre cœur : comment est mon humilité? Est-ce que je cherche à être reconnu par les autres, à m'affirmer et à être acclamé ou est-ce que je pense à servir? Est-ce que je sais écouter, comme Marie, ou bien est-ce que je veux seulement parler et recevoir des attentions? Est-ce que je sais demeurer en silence, comme Marie, ou est-ce que je bavarde toujours? Est-ce que je sais faire un pas en arrière, désamorcer les disputes et les discussions ou est-ce que je cherche toujours à me distinguer? Réfléchissons à ces questions : comment est mon humilité?

Marie, dans sa petitesse, conquiert les cieux la première. Le secret de son succès tient justement dans le fait de se reconnaître petite, de se reconnaître dans le besoin. Avec Dieu, seul celui qui se reconnaît comme n'étant rien est en mesure de recevoir le tout. Seul celui qui se vide de lui-même peut être rempli de Lui. Et Marie est la «*pleine de grâce*» (v. 28) précisément en raison de son humilité. Pour nous aussi l'humilité est toujours le point de départ, le commencement de notre foi. Il est fondamental d'être pauvres en esprit, c'est-à-dire nécessaires de Dieu. Celui qui est imbu de lui-même ne laisse pas de place à Dieu – et nous sommes

très souvent imbus de nous-mêmes – mais celui qui reste humble permet au Seigneur de réaliser de grandes choses (cf. v. 49).

Le poète Dante définit la Vierge Marie « *humble et élevée plus qu'une créature* » (Paradis XXXIII, 2). Il est beau de penser que la créature la plus humble et la plus grande de l'histoire, la première à conquérir les cieux avec toute sa personne, corps et âme, a passé la plus grande partie de sa vie entre les murs domestiques, dans l'ordinaire, dans l'humilité. Les journées de la Pleine de grâce n'ont rien eu de très éclatant. Elles se sont suivies souvent semblables les unes aux autres, dans le silence : de l'extérieur, rien d'extraordinaire. Mais le regard de Dieu est toujours resté sur elle, admirant son humilité, sa disponibilité, la beauté de son cœur jamais effleuré par le péché.

C'est un grand message d'espérance

pour chacun de nous ; pour toi, qui vis des journées semblables, ennuyeuses et souvent difficiles. Marie te rappelle aujourd'hui que Dieu t'appelle toi aussi à ce destin de gloire. Ce ne sont pas de belles paroles, c'est la vérité. Ce n'est pas une fin joyeuse inventée, une pieuse illusion ou une fausse consolation. Non, c'est la pure réalité, vivante et vraie comme la Vierge montée au Ciel. Fêtons-la aujourd'hui avec un amour d'enfants, fêtons-la joyeux mais humbles, animés par l'espérance d'être un jour avec elle, au Ciel !

Et prions-la à présent, pour qu'elle nous accompagne sur le chemin qui conduit de la Terre au Ciel. Qu'elle nous rappelle que le secret du parcours est contenu dans le mot humilité, n'oublions pas ce mot. Et que la petitesse et le service sont les secrets pour atteindre le but, pour rejoindre le Ciel. ●●●



Concours, jusqu'au 19 septembre

Extrait de la page Facebook de la Région P. Auguste Etchécopar :

En nous inspirant du grand travail accompli par le Vénérable P. Auguste Etchécopar, qui fut un proche confident de notre Fondateur saint Michel, et pour célébrer l'Année Etchécopar, nous avons décidé de lancer ce projet de concours dans le but de diffuser le charisme et l'identité bétharramite, en enrichissant le répertoire d'images lié à la Congrégation. | JUSQU'AU 19 SEPTEMBRE 2021



Il vous est proposé d'envoyer une image (dessin numérique, estampe, caricature, portrait, animation numérique, logo, isotype, pictogramme) de votre invention, basée sur un thème bétharramite (logos, patrons, dévotions, leaders, œuvres, slogans, phrases, prières, lieux, etc.). Tout ce qui vous vient à l'esprit est le bienvenu ! Nous vous suggérons uniquement de présenter vos réalisations dans un format numérique, bien que ce ne soit pas là une condition exclusive.

Le P. Auguste scj s'est chargé de consolider la Congrégation et ses œuvres d'un point de vue spirituel et matériel, et de faire connaître la vie et la correspondance de saint Michel. Dans son sillage, et toutes proportions gardées, notre modeste mission est aujourd'hui de rassembler la documentation visuelle liée à la Congrégation.

Termes et conditions : <https://bit.ly/3xP25Uj>

Formulaire : <https://bit.ly/3iepLdW>

Pour tous renseignements, contacter :
misionerosbetharramitas@gmail.com



Le Père Etchécopar à une demoiselle

F.V.D.

Bétharram, ce 24 Octobre 1889

Mademoiselle,

Vous me demandez de vous parler de la sainte confiance, pour conjurer un péril présent et pressant.

Je suis un peu indisposé ; le courrier va partir ; toutefois, puisque la barque est ballottée, je veux de suite vous jeter un câble que vous saisirez et qui pourra peut-être vous imprimer une poussée vers le port.

Dieu s'est donné à nous, il est à nous, il est parmi nous, où que nous soyons, qui que nous soyons, nous pouvons et devons lui dire : Notre Père !

Il a porté vis-à-vis de nous à une sorte d'excès, sa miséricorde et son amour. Il est là toujours notre amour crucifié, notre hostie de propitiation, d'impétration et d'amour.

Et quand nous aurions un pied dans l'abyme, nous avons le droit d'en appeler toujours de sa justice à sa miséricorde, et, plaçant sa divine croix entre notre misère et sa sainteté, espérer contre toute espérance tout pardon, toute grâce, toute gloire au nom de Jésus Crucifié.

Voilà, Mademoiselle, la douce et solide vérité ; voilà le chemin qui mène à la victoire et à la récompense ; voilà la vie qui nous guérit de notre mortalité, et qui nous rend heureux dans la sainte confiance, patients dans la souffrance.

Que N. Dame vous bénisse ! Que St Raphaël vous soutienne !

Votre très humble serviteur.

Etchécopar ptre

*Le Père Etchécopar
au P. Victor Bourdenne*

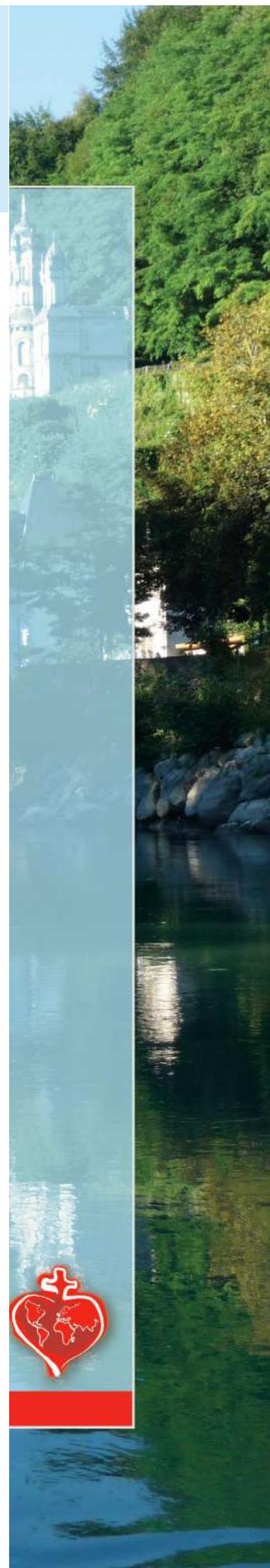
F.V.D.

2 Avril Saint Jour de Pâques

(...)

« Mon Dieu ! daignez nous donner de comprendre, de soutenir, jusqu'à la mort, tranquillement, généreusement, cette lutte, dont vous avez fait la condition de la vie, l'unique voie du mérite et du triomphe, que vous avez endurée toujours, et que vous voulez souffrir encore, au sein de l'Eglise, dans votre corps mystique ; et sur cet autel d'amour, où vous êtes notre socius, et jusque dans votre sacré tombeau, devenu pourtant le piédestal de votre triomphe sur tous vos ennemis !!! Seigneur Jésus, mon chef et mon maître invincible !! Me voici ! nous voici tous ! à la suite de notre fondateur, pour nous anéantir toujours, pour travailler toujours, dans les bornes de nos emplois, y vivre et y mourir, petits, soumis, constants, contents ; c'est la loi que vous avez fondée, suivie ; et qui, dès lors, est notre loi comme votre loi... Nous la voulons, parce que vous l'avez voulu et comme vous l'avez voulu, au beau milieu de nos cœurs : Legem in medio cordis. Nous voulons l'accomplir cette loi du combat, comme vous, avec les seules armes de la vérité et de la charité, legem in medio cordis ; et toujours par amour, plutôt que par tout autre motif, selon la devise du Père Garicoïts. Et principalement, en vue du salaire de votre amour et de la possession de votre cœur par le nôtre ! Car vous êtes le Dieu de notre cœur et votre cœur est notre partage dans l'éternité. Deus cordis mei et pars mea in aeternum. Que ce soit là, ô Miséricorde infinie, la grande grâce de ce pèlerinage pour moi et pour tous ceux qui me sont chers ! »

P. Etchécopar



Sainte Mariam : un modèle de foi, d'humilité et de générosité

« Dieu est si grand, si beau, si aimable, mais il n'est pas aimé ; aimons-le », dit sainte Marie de Jésus Crucifié. Bien qu'elle n'ait vécu que 33 ans sur cette terre, elle reste un modèle de vertu pour tous, en particulier pour nous, les Pères et les Frères de Bétharram.



Nous avons eu le privilège de célébrer sa fête dans notre communauté de Sampran (Thaïlande) le 26 août dernier, malgré les restrictions imposées par la pandémie. Ce fut une bonne occasion pour nous de remercier le Seigneur d'avoir envoyé une personne aussi merveilleuse pour aider, guider et renforcer notre Congrégation.

Le Père Joe Mannath, un célèbre salésien indien, a écrit un livre intitulé « *You Surprised Me* » qui est devenu un best-seller. L'auteur a en effet surpris tout le monde avec sa belle narration sur Dieu. De même, sainte Marie nous a tous surpris par sa foi profonde, sa persévérance, son endurance et sa générosité. Lorsque nous parcourons sa biographie, nous constatons qu'elle a connu la misère et beaucoup de souffrances. Jusqu'au dernier jour, elle a dû faire face à la persécution, à l'humilia-

tion, au rejet et à la triste réalité de vivre orpheline. Ses difficultés ont commencé par la perte de ses parents, alors qu'elle n'avait que trois ans. Puis, dès l'âge de treize ans, elle dut travailler comme aide domestique. Encore très jeune, elle vit la mort de près, lors-

qu'un jeune musulman lui trancha la gorge pour avoir refusé de se convertir à l'Islam. Par ailleurs, elle ne fut pas admise au noviciat dans la Congrégation de Saint-Joseph, parce qu'elle était considérée comme trop spirituelle, ce que beaucoup prirent pour de la duplicité. Alors qu'elle était carmélite en Inde, on l'accusa d'être « possédée ». Enfin, elle connut une mort douloureuse à la suite d'une grave chute.

« *N'oubliez pas d'aimer le prochain. Préférez la compagnie de ceux qui mettent à l'épreuve votre patience et vos vertus, car avec eux vous pouvez toujours gagner en mérite* », disait-elle. Dans tous ces moments éprouvants, elle a montré une foi et une confiance remarquables dans le Seigneur en acceptant tous ces revers comme des occasions d'être humble et de s'enraciner dans la foi.



Communauté de Sampran, réunie à l'occasion de la fête de Sœur Marie de Jésus Crucifié

Au cours de son séjour en France de 1872 à 1875, elle a joué un rôle de médiatrice dans l'approbation de nos constitutions par le Saint-Siège. Et elle ne s'arrêta pas là : partie en Terre Sainte, elle écrivit au pape Léon XIII, à la Congrégation de la Foi, au Patriarche de Terre Sainte pour demander que la Congrégation de Bétharram ait une communauté près des carmélites pour en devenir les aumôniers. Ainsi, « Bétharram à Bethléem » a été rendu possible grâce au travail acharné de sainte Mariam et d'une pieuse laïque, Berthe Dartiguaux, qui rencontra le pape Léon XIII, sur les indications de sainte Mariam. Je suis sûr que, du ciel, elle continue d'intercéder pour nous.

Sainte Miriam a tant aimé Dieu et Dieu l'a récompensée par de profondes expériences spirituelles telles que l'extase, les stigmates et la lévitation. Son cœur est resté intact, même de nom-

breuses années après sa mort. Elle est pour nous une source d'inspiration dans les moments difficiles et de souffrances, en montrant comment rester humble et généreux.

Permettez-moi de conclure cet article par l'une de ses plus belles citations : « *Il est doux d'entendre parler de Jésus, mais plus doux encore de l'entendre lui. Il est doux de penser à Jésus, mais plus doux encore de le posséder. Il est doux d'entendre Ses paroles, mais plus doux encore de faire Sa volonté.* » Remercions Dieu d'avoir envoyé sainte Mariam dans ce monde comme un merveilleux exemple d'amour et d'humilité et demandons son intercession pour notre Congrégation, afin que nous devenions tous d'authentiques disciples du Christ. | **P. Rojo Thomas scj, Communauté de Sampran**

La vocation incarnée à Santiago del Estero

J'aimerais partager avec vous brièvement l'opportunité qui m'a été donnée par la Congrégation d'aller à la rencontre des laissés-pour-compte, à travers l'exercice de la pédiatrie, dans le cadre de mon Postulat à Santiago del Estero.¹

Ayant bien à l'esprit que Jésus fit un choix en faveur des laissés-pour-compte, des déplacés et des oubliés de son temps, et voulant mettre au service des autres les dons reçus, j'ai commencé à servir dans différents villages et lieux isolés du territoire de Santiago del Estero, dans les départements de Robles et de San Martín.

Cette année, la Congrégation nous a proposé, comme thème, de sortir pour partager avec les autres la même joie, cette joie qui jaillit de la rencontre avec un Dieu incarné qui fait sien le cri des pauvres. Cette joie qui est de faire face aux nombreuses inégalités qui frappent le système sanitaire et de pouvoir offrir une attention humaine et nécessaire à tant d'enfants.

La pandémie a aggravé ultérieurement les difficultés d'accès à ce service essentiel qui est celui des soins pédiatriques. En général, une consultation coûte très cher. Les gens doivent parcourir de longues distances jusqu'à la capitale, où ils doivent affronter des frais supplémentaires. Or, c'est une population déjà très pauvre et démunie, qui se

Santiago Balduzzi

POSTULANT

Communauté de Beltrán



retrouve donc à payer des sommes dont elle ne dispose même pas.

On entend aussi souvent parler de mauvais traitements exercés systématiquement et sans motif dans les services médicaux, ce qui conduit beaucoup de gens à renoncer à se faire suivre et à se faire soigner.

Vu le contexte, nous avons estimé, en tant que communauté bétharramite à Beltrán (Province de Santiago del Estero), qu'il fallait fournir une assistance médicale pédiatrique, afin que « personne ne soit exclu ».

Au début, les obstacles bureaucratiques étaient tels que nous avons failli céder à la tentation de renoncer, mais avec l'aide de l'Esprit Saint, tout a finalement pu être mis en place pour offrir un service pédiatrique dans plusieurs communautés. Nous avons commencé avec peu de choses, une simple balance, un tensiomètre et un stéthoscope, en soignant dans les chapelles ou dans les salles rurales, jusqu'au jour où nous avons pu monter un cabinet équipé dans la paroisse San Isidro Labrador de Forres.

Depuis, les demandes se sont multipliées. Après avoir attendu si longtemps, beaucoup de gens nous disent leur surprise et leur bonheur de pouvoir bénéfici-

¹ Article publié dans le numéro 5 (juillet 2021) de « Betharramitas », bulletin du Vicariat d'Argentine-Uruguay

cier de consultations pédiatriques. Celles-ci ne sont pas réservées aux enfants et aux adolescents, mais s'adressent également aux adultes qui, face à la pénurie de soins, peuvent recevoir conseils et suggestions.

Habituellement, les parents doivent se rendre des zones rurales les plus éloignées vers les hôpitaux, se placer dès l'aube dans une file d'attente interminable, souvent sans même obtenir leur tour de visite. Face à cela, en tant que bétharramites, nous nous sommes sentis incités à « sortir », avec disponibilité, pour aller vers les périphéries qui réclament la construction du Royaume. On nous rappelle toujours que Jésus guérissait les maux et les maladies des gens.

Quel plaisir de pouvoir dire oui à cette vocation à partir de ce que je suis en tant que pédiatre, de façon particulièrement incarnée, en mettant tout au service de la construction du royaume.

Je remercie la Congrégation qui, suivant les inspirations de l'Esprit, me permet de déployer la charité dans

ce domaine et dans ce lieu, dans le cadre de ma formation.

Nous sommes conscients que, dans ces régions, les besoins matériels et spirituels sont innombrables, mais avec l'aide de la grâce et en accomplissant notre part de la mission, nous transformons l'indifférence en une sortie en vue du partage. Ce cabinet de pédiatrie est un lieu privilégié de mission, où se concentrent des situations existentielles particulières, des douleurs, des maladies, des espérances et des deuils que nous pouvons accompagner en tant que religieux et médecins. Les gens se sentent interpellés par notre présence ; notre témoignage de vie dans ces périphéries suscite des questionnements.

C'est pour moi une grande satisfaction et je suis heureux de pouvoir servir, à partir de ma formation, les plus petits, afin que, comme dit saint Paul, « nous [puissions] reconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu » (2 Cor. 1, 4). ●●●



Vers l'ordination sacerdotale (2)

Ordonnés prêtres le 3 juillet dernier à Yopougon (Côte d'Ivoire), avec Arnaud Kadjo et Hippolyte Yomafou, Serge Appaouh et Landry Koffi revenaient peu avant sur leur expérience du ministère diaconal.

Non, je ne pourrai débiter cet article sans tourner mon regard vers le Seigneur. Oui, il me faut rendre grâce à Celui sans qui rien n'est possible. Je ne serais pas là où j'en suis sans les grâces qu'il n'a cessé de me communiquer selon ma docilité.

La profession perpétuelle et par la suite l'ordination diaconale ont été pour moi la concrétisation de l'appel de Dieu. J'avoue que j'y ai vu une lourde responsabilité sur mes maigres épaules et dans le même temps, elles furent le signe de l'amour et de la confiance que le Seigneur plaçait en moi par l'entremise de l'Eglise. Désormais, j'étais frère à part entière de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram et diacre au service de l'Eglise. Je m'en souviens comme si c'était hier : le jour de mon ordination marquait deux solennités, celle de l'apôtre saint Jean et celle de la Sainte Famille qui avait la présence ce jour-là. Le soir même de mon ordination, mon référent et curé de la paroisse de San Francesco de



Pistoia, le P. Simone Panzeri, me demanda, en plus de proclamer l'Evangile, de lire l'homélie. Je me suis retrouvé face à l'obéissance qui est si chère à notre fondateur. Nonobstant ma peur et mes craintes – puisque je ne suis pas italien –, j'ai fait confiance au Seigneur et me suis livré à l'exercice avec dévouement. Ce fut le déclic et le début d'une belle expérience pastorale. Non parce que tout était aisé et rose, mais plutôt parce que cela exigeait de moi d'y mettre beaucoup de sérieux, de m'accrocher à la prière : j'étais porteur de Dieu aux Hommes. J'ai pu mesurer l'ampleur de l'avertissement du Christ : *si quelqu'un veut marcher à ma suite qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive*. Eh oui, la tâche

fut ardue et dans le même temps, palpitante et passionnante.

J'avoue que j'ai bénéficié de l'expérience et de la disponibilité sans faille des pères de la communauté de Pistoia. Toutes les fois que je les sollicitais, ils répondaient présents. Cela m'a permis d'être apaisé et de m'astreindre sereinement aux tâches qui m'étaient confiées en tant que diacre, que ce soit au niveau de la paroisse que du diocèse. Et c'est avec un grand plaisir et une immense joie que je le faisais.

Il faut dire également que les paroissiens de *San Francesco* ont été très patients avec moi à mes débuts. Au fur et à mesure, on pouvait sentir que j'étais de plus en plus à l'aise avec la langue italienne et ses tournures qui, ma foi, sont très délicates.

Enfin, ma diaconie fut joyeuse et sereine car je n'ai cessé de bénéficier des grâces du Seigneur. Je me suis attelé à « *procurer aux autres le même bonheur* », que je recevais moi-même sans aucun mérite. C'est avec dévouement et charité dans l'humilité que j'ai essayé autant que faire se peut de partager ma joie à tous ceux que j'ai pu rencontrer. Et disons-le en toute franchise, les fidèles chrétiens de Pistoia me l'ont rendu au centuple.

Alors que s'annonce le moment de mon ordination presbytérale, c'est plein de reconnaissance, de gratitude que je voudrais dire merci à tous mes



formateurs, à tous ceux, religieux et laïcs, qui n'ont cessé de m'accompagner de leurs prières, de leurs conseils avisés, de leur sollicitude. Que le Seigneur leur rende tout ce qu'ils ont fait pour moi en grâces et en bénédictions. En avant toujours !! | **Serge Pacôme Appaouh scj**

C'est dans un esprit joyeux et de confiance renouvelée dans le Seigneur que je m'adresse à vous pour partager l'expérience vécue pendant ma diaconie. En effet, après mon ordination diaconale, le 27 décembre 2020, en la solennité de la Sainte Famille, j'ai continué à me laisser habiter et guider par l'Esprit de notre Seigneur. C'est sous sa mouvance que j'ai pu vivre dans l'hu-

milité et dans une disposition intérieure la dernière étape de mon cheminement vocationnel vers le sacerdoce. Ces derniers temps ont été très denses et riches pour moi à tous égards. Ce sont des temps de grâce qui continuent de me remplir d'une abondante joie intérieure que plus rien ne peut ravir. Je me réjouis de baigner dans cette ambiance favorable accordée par le Seigneur. Que le nom du Seigneur soit béni !

En tant que religieux-diacre, je me suis préparé ardemment au ministère presbytéral dans la vie religieuse à l'école de notre fondateur saint Michel Garicoïts. La diaconie que j'exerce en communauté, en paroisse, dans une maison de retraite, à l'aumônerie des étudiants me permet de m'approcher plus de l'autel du Seigneur en communiant profondément ainsi à son mystère pascal, source de notre sanctification et de notre salut. La prière – personnelle et



*P. Serge Appaouh scj (à gauche) et
P. Koffi Landry scj (à droite)*

communautaire – est pour moi un temps favorable qui me permet de me laisser remplir de la Parole de Dieu afin de mieux la partager lors de mes prédications. C'est vraiment une grâce que d'être un instrument de Dieu, un canal par lequel Il passe pour enseigner et nourrir spirituellement son peuple. Aussi, suis-je heureux de porter une mission de notre Congrégation notamment à travers mes études de lettres à l'université. Ce sont autant d'expériences qui m'enrichissent fortement tant au niveau humain, spirituel, communautaire, pastoral, social qu'intellectuel.

J'exprime encore toute ma reconnaissance au Seigneur pour toutes ses merveilles dans ma modeste vie. Confiant en son amour, j'avance résolument jusqu'au bout. Puisse son Esprit me guider et affermir mes pas. En avant toujours ! |
Koffi Djéban Landry scj

Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?

Un jour, Jésus rencontra sur son chemin un homme qui lui demanda : « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* » (Mc 10,17). C'est un épisode évangélique très célèbre que nous associons habituellement au premier appel : Dieu appelle à le suivre ; certains répondent à cet appel, d'autres pas. Mais à y regarder de plus près, cet épisode décrit le passage à la vitesse supérieure : cet homme suit déjà les préceptes de Dieu, son style de vie s'est conformé depuis longtemps à la Loi, à laquelle il obéit chaque jour dans tous les domaines de sa vie. Cet homme est déjà un homme de Dieu. Pourtant il manque à tout cela quelque chose, et c'est dans la quête de ce quelque chose « en plus » – qui lui fait défaut – qu'il s'adresse à Jésus en lui demandant : « Que dois-je faire maintenant, puisque ma vie est déjà tournée vers Dieu ? »

À l'issue de la formation initiale, nous ressemblons à cet homme : notre vie a pris une direction en s'engageant sur le chemin de Dieu, nous avons choisi de le suivre, nous sommes devenus religieux, nous avons reçu le sacrement de l'Ordre, nos supérieurs nous ont confié une mission... Et maintenant, que nous manque-t-il ? Que devons-nous faire de plus ?

Le risque qui nous guette est d'en rester là, de nous installer dans cette douce habitude qui consiste à faire ce



**P. Simone
Panzeri scj**

Communauté de Pistoia

qui est à faire, en nous laissant bercer par le quotidien, sans trop nous soucier de maintenir vivant le souvenir des motivations profondes qui nous ont poussés à nous donner à Dieu, à l'Eglise, à la Congrégation, au peuple saint de Dieu, à la mission...

Nous agissons comme si la vie nous avait été déjà livrée tout entière, une fois pour toutes. C'est pourquoi les obstacles sur le chemin, les étapes, les déplacements, les tâches nouvelles, nous déstabilisent, nous ne les comprenons pas. La formation permanente naît précisément de cette « non-habitude » au quotidien, comme dirait saint Michel. Elle permet de ne pas laisser s'endormir en nous notre identité de « *camp volant* » et de vivre continuellement avec cette question : « Que me demandes-tu, Dieu, aujourd'hui pour hériter de ta vie ? » Se rendre compte de devoir renouveler chaque jour le don de soi à un Autre est au cœur du dynamisme de la formation permanente. Oui, car cet appel ne vient pas de nous-mêmes, mais d'un amour plus grand qui nous a appelés à le suivre et à le ser-



vir. Ainsi, nous ne sommes pas maîtres de notre vie, ni de notre vocation ni de notre mission. Sans quoi, nous aurions pris notre appel pour un « travail » à réaliser, qui nous légitime dans un rôle, mais qui ne façonne ni ne fait grandir notre cœur, notre vie à la suite du Seigneur Jésus.

Que pouvons-nous donc faire ?

- Au niveau personnel, se laisser aider par la direction spirituelle ou le conseil d'un frère, d'un supérieur, afin d'entretenir notre docilité face à ce que le Seigneur nous demande de vivre chaque jour et ne pas vivre en restant calés dans un rôle qui finit par nous fossiliser.
- Remettre chaque jour notre vie dans les mains de Dieu, dans la prière et dans le discernement.
- Confier notre mission à Dieu en nous demandant comment nous pouvons grandir pour mieux vivre le service qui nous a été confié dans l'Église et auprès des personnes.
- Confier nos fragilités et nos fai-

bleses à Dieu dans la confession sacramentelle et dans les parcours de formation et de développement humain.

- Nous livrer nous-mêmes à Dieu, en nous sentant appelés à suivre et non pas à être maîtres de notre vie : ne pas se mettre en avant, mais suivre !

Eviter en somme toutes ces formes de « spiritualité faite maison » qui nous amènent à gérer nous-mêmes notre vie spirituelle, nos remises à jour et notre discernement sur la façon dont nous cheminons, peu ou prou, dans la voie de Dieu.

Dans ce chemin de formation permanente, nous ne sommes pas seuls, car nous vivons au sein d'une communauté de frères. Comment, dans nos Vicariats et nos Régions, pouvons-nous être aidés sur ce chemin personnel de croissance ?

Dans ce chemin de formation permanente, nous ne sommes pas seuls, car nous vivons au sein d'une communauté de frères. Comment, dans nos Vicariats et nos Régions, pouvons-nous être aidés sur ce chemin personnel de croissance ?

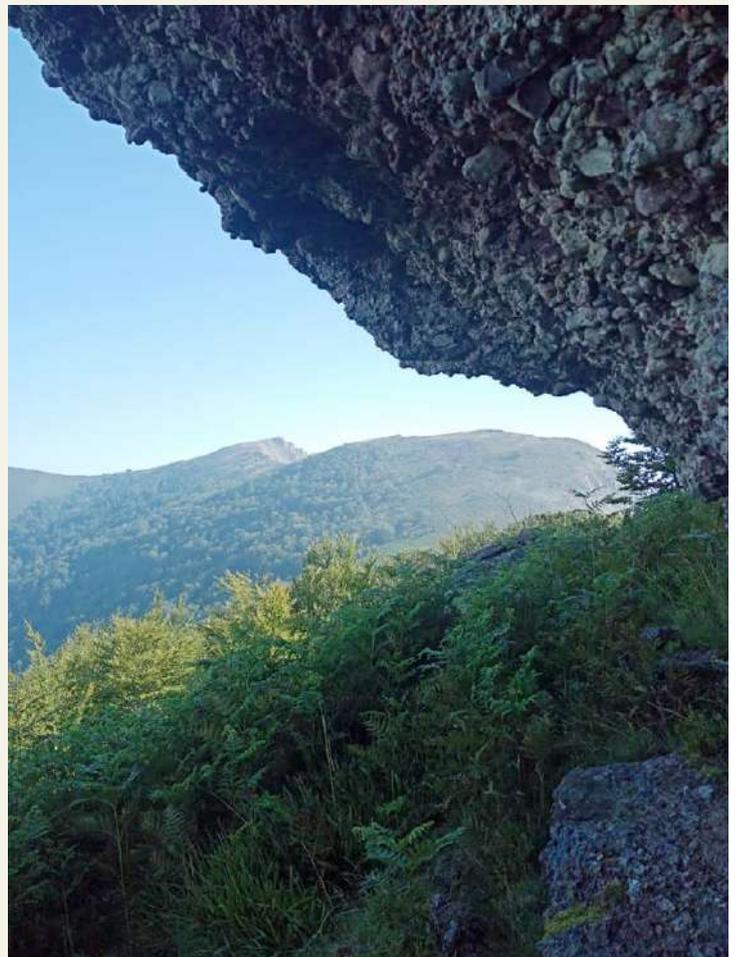
- Tout d'abord par le dialogue personnel avec nos supérieurs et par la dynamique du dialogue fraternel de la « *narratio fidei* » qui, bien qu'elle soit difficile, nous aide à nous ouvrir et à nous livrer les uns aux autres. Combien de fois la réunion de communauté ne devient-elle pas un simple lieu d'échange d'informations et de contenus, plutôt qu'un espace d'échange sur nos expériences de vie !
- Deuxièmement, il serait utile de fournir au niveau du vicariat une conception de la formation permanente qui englobe diverses dimensions et aspects de la vie des religieux et qui puisse donner les justes opportunités

et les bons outils de croissance personnelle :

1. Des rencontres de partage entre communautés voisines, qui favorisent et aident chaque religieux à se questionner et à rencontrer ses frères sur différents aspects de la vie de la Congrégation et sur des problématiques sociales et spirituelles du territoire où ils vivent.
2. Rencontres avec des experts en sciences humaines et psychologiques, si possible par tranches d'âge, pour aider les religieux à faire face aux défis et aux dons présents à chaque période de croissance de leur vie.
3. Rencontres de remise à jour sur des thématiques liées à la vie de l'Église et de la société qui permettent de rester incarnés dans son temps et qui fournissent davantage d'instruments pour répondre de manière plus adaptée aux défis de l'évangélisation dans le monde contemporain.
4. Retraite annuelle des religieux, à savoir un temps pour se replacer dans les mains du Seigneur.
5. Dialogue personnel avec le Vicaire régional qui, en tant qu'animateur de la vie spirituelle, peut non seulement écouter les points critiques de la vie du vicariat, mais aussi être une référence pour aider chacun dans son discernement personnel.

Il me semble important de

souligner que toutes ces rencontres et d'autres encore, comme tout autre occasion de formation, ne peuvent être des instruments valables de formation permanente que si elles sont programmées et offertes en temps opportun, par exemple au début de l'année pastorale, et seulement si chaque religieux, pris un à un, assume avec sérieux et profondeur les responsabilités qui sont les siennes dans sa propre vie. Cela implique que chacun prenne au sérieux l'engagement pris de remettre dans les mains de Dieu son quotidien, en laissant au dialogue avec Lui la réponse à la question : « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* » (Mc 10,17). ●●●





Réunion du Conseil général du 3 septembre 2021. Le Supérieur général, après consultation de son Conseil, a décidé de...:

- présenter le **F. Mariano Surace** (Vicariat d'Argentine-Uruguay, Région P. Auguste Etchécopar) à l'ordination diaconale qui aura lieu le 26 septembre à la chapelle de la Sainte-Famille à Villa Bétharram, Adrogué ;
- concéder un **indult de sortie de la Congrégation au F. Leonardo Tenorio Reis**, scolastique du Vicariat du Brésil (Région P. Auguste Etchécopar) ;
- de proroger **le mandat du P. Pietro Felet comme Vicaire régional en Terre Sainte jusqu'au Chapitre général 2023.**

Sur l'agenda :

Le Supérieur général et son Conseil se réuniront en vidéoconférence avec les Supérieurs régionaux dans les jours à venir :

- . 15 septembre : rencontre avec le P. Jean-Luc Morin, Supérieur régional de la Région Saint Michel Garicoïts.
- . 16 septembre : rencontre avec le P. Daniel González, Supérieur régional de la Région P. Auguste Etchécopar.
- . 17 septembre : rencontre avec le P. Enrico Frigerio, Supérieur régional de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié.
- . 20 septembre : Rencontre avec les trois Régionaux.

Le Supérieur général sera dans la **Région P. Auguste Etchécopar du 7 octobre au 30 décembre pour effectuer les visites canoniques dans les trois Vicariats.** Le programme reste à définir en fonction des conditions dictées par la pandémie.

Le 17 juillet dernier a été une journée triste pour le Vicariat d'Italie : deux frères sont partis, en se tenant la main, vers la maison du Père. Le P. Franco Cesana scj et le P. Carlo Ruti scj, son cadet de trois ans, s'étaient connus au scolasticat d'Albate, où ils s'étaient préparés à la vie consacrée et au sacerdoce. Leurs chemins se sont ensuite séparés et chacun a continué à vivre, à sa manière, la spiritualité de saint Michel dans des communautés et des environnements bien différents.

Et le 13 août dernier, le Vicariat d'Italie a vécu une nouvelle épreuve : l'entrée dans le Bétharram du ciel du P. Giuseppe Franchi scj.

Père Franco Cesana scj Carate Brianza, 3 avril 1934 – 17 juillet 2021 (Italie)

De caractère doux et docile, le Père Franco est allé d'un pas sûr et serein partout où l'obéissance l'a appelé. Il s'est livré à la volonté du Seigneur en se laissant guider par Lui avec docilité et simplicité. Pendant de longues années, il a collaboré à la paroisse de Lissone avant d'être envoyé sur les collines de Toscane à Ponte a Elsa, puis au Sanctuaire de la Caravina sur le lac de Lugano en tant que recteur et enfin à Albate, près de chez lui, où il s'est consacré à la pastorale des malades et où, grâce à sa bonhomie, il a su être un soutien pour ses proches et de nombreuses personnes en difficulté.

Il a ainsi donné sa vie, en se mettant dans les mains du Seigneur, de ses frères et des Supérieurs avec un abandon presque enfantin. Il a vécu sa mission en se faisant proche des plus fragiles ; il apportait à tous une bonne parole, un sourire, un petit cadeau ; avec son caractère bon enfant, il rendait visite aux malades de l'hôpital de



Carate, aux hôtes et au personnel de la clinique Zucchi. Il a fermé les yeux à la vie terrestre dans cette même clinique, en étant assisté par les personnes qu'il connaissait bien, auxquelles il rendait visite chaque jour avec simplicité et douceur et par qui il a fini par se laisser dorloter lui aussi. Il était pour tous le « bon Père » qui dispense avec amour ce qu'il possède : la Parole de l'Évangile.

D'un tout autre caractère, le P. Carlo était habitué à la vivacité des jeunes de l'école et de la paroisse « Santa Rosa » à la périphérie de Rome. Romain de naissance, comme eux, il était franc, presque bourru parfois. Il pouvait lui arriver de marquer une certaine déférence vis-à-vis de ses supérieurs et de s'engager dans d'âpres discussions.

Il fut un guide précieux lors des camps d'été des jeunes à Orvinio, puis un berger solitaire sur les montagnes de la Sabine (région au nord de Rome). Avec son visage tanné par le soleil et son immanquable « soutane » noire, il s'est voué aux petits troupeaux de fidèles qui vivent encore dans les villages dispersés sur les pentes de cette terre, laquelle connaît une phase de dépeuplement tout en étant capable de donner le jour à une Sainte d'aujourd'hui, Sant'Agostina Pietrantonio de Pozzaglia¹, la paroisse du P. Carlo.

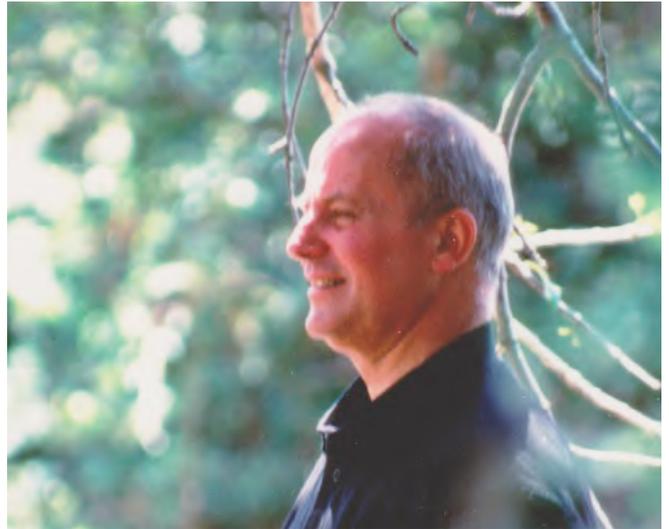
Sorte de « loup solitaire » mais religieux

1) Dans le civil, Livia Pietrantonio, née à Pozzaglia Sabina, le 27 mars 1864 et morte le 13 novembre 1894 à Rome, est une religieuse italienne, canonisée par le pape Jean-Paul II en 1999, et patronne des infirmiers.

Père Giuseppe Franchi scj

Cislago, 5 mars 1945 - Ponte a Elsa, 11 août 2021 (Italie)

La célébration des obsèques du P. Giuseppe a été présidée par l'Évêque de San Miniato, Mgr Andrea Migliavacca. Celui-ci était entouré d'une vingtaine de prêtres du diocèse et de nos frères des communautés de Toscane, ainsi que du Vicaire régional d'Italie. Les fidèles des paroisses de San Miniato Basso, Fognano et Bagnolo, reconnaissants pour le travail



sincère et bétharramite « de cœur », le P. Carlo a vécu la mission comme une « *missio ad gentes* », de périphérie, avec courage, suivant un style de vie pauvre et essentiel, et dans un dévouement serein et total.

Le P. Franco et le P. Carlo se sont ainsi retrouvés en chemin vers la maison du Père, où ils ont pu se raconter leurs expériences de vie et de ministère pastoral si différentes, avant de savourer ensemble la récompense réservée aux serviteurs fidèles, qu'il a appelés et qui ont toujours répondu simplement : « Me voici ! ».



pastoral accompli avec dévouement et humilité pendant plus de vingt-cinq ans par le P. Giuseppe en Toscane, s'étaient fait également représenter par un groupe nombreux.

Dans la première partie de sa vie de prêtre, le P. Beppe (pour les amis et ses frères) s'est occupé, en éducateur passionné, des jeunes du collège du Sacré-Cœur de Colico (sur le lac de Côme). Ce professeur de lettres, qui pouvait avoir un abord grincheux, avait une attention particulière pour les élèves les plus en difficulté. Tous avaient accès à « sa » bibliothèque, rangée méticuleusement, à condition de respecter les règles et le silence. Animateur des temps de loisirs, il fut à l'occasion un arbitre inflexible lors des matchs de football. Il attendait avec impatience le dimanche pour s'envoler avec sa petite fiat 500 vers la paroisse de Cosio Valtellino où il savourait les célébrations liturgiques au milieu du peuple de Dieu et pour goûter l'amitié simple et franche des personnes de son cru.

À l'heure de ses cinquante ans, il a demandé et accepté un changement de vie radical. Sur les pas d'un frère et ami, il a quitté sa Lombardie, le milieu et les personnes aimées avec lesquelles il avait vécu, pour répondre au « second appel » : entreprendre une vie pastorale intense à Montemurlo, paroisse peuplée de Toscane. J'ai encore gravé dans la mémoire le souvenir du voyage accompli avec lui, dans sa petite voiture chargée uniquement du strict nécessaire, comme celui du pèlerin qui part avec à la fois un peu d'appréhension et toute confiance en Celui qui connaît et indique le che-

min... Déjeuner fraternel au restaurant de l'autoroute, agrémenté de souvenirs communs, de projets et de rêves... Et puis une nouvelle vie non seulement à Montemurlo mais aussi à Fognano, une petite paroisse voisine, où la sensibilité de l'éducateur a saisi au vol le besoin des jeunes d'avoir un lieu où se retrouver. Le P. Giuseppe s'est immédiatement retourné les manches pour réaliser avec un groupe de volontaires le « *campino* », un terrain de jeu qu'il considérait comme un petit chef-d'œuvre. Curé à Bagnolo, il s'est soucié d'équiper les salles de classe pour la catéchèse et les activités des jeunes.

Les dix dernières années de sa vie, vécues sans responsabilités particulières à la communauté de Ponte a Elsa, il a voulu les consacrer au service de l'évêque et du diocèse, en tout lieu où un besoin se faisait sentir, incarnant ainsi le rêve de saint Michel qui souhaitait un « camp volant » de prêtres au service des évêques.

Gardons de lui le souvenir d'un éducateur passionné auprès des jeunes, d'un pasteur bon au service de l'Évangile, d'un collaborateur précieux et humble au service de l'Église et des personnes qui lui étaient confiées, d'un confesseur fidèle et d'un homme aimant la communauté et la vie fraternelle. Nous nous souvenons de lui pour l'amitié cordiale qu'il a réservée à bon nombre d'entre nous. ●●●

P. Piero Trameri scj
Vicaire régional

